Voyage d'études en Toscane : 1.-14.6.1958

Autor(en): **Fayod, V.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **34 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-771271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Für uns Bibliothekare bot der Umzug mit all seinen technischen Problemen und den körperlichen Anstrengungen eine recht angenehme Abwechslung, waren doch die Strapazen dank eines ausgeglichenen Arbeitsrhythmus und strikte eingehaltener Ruhepausen mit reichlicher Zwischenverpflegung auch für uns erträglich und war doch der ganze Einsatz überstrahlt von der Freude, künftig in schönen und zweckdienlichen Räumen arbeiten zu dürfen.

Walter Sperisen

VOYAGE D'ETUDES EN TOSCANE
1. — 14. 6. 1958

par V. M. Fayod

Pour ceux qui avaient été du voyage en Autriche en 1956, la décision fut vite prise lorsqu'une circulaire de Monsieur R. Nöthiger de la Stadt- und Universitätsbibliothek de Berne, leur apprit qu'il projetait un nouveau voyage, en Toscane cette fois, avec un programme plein de promesses.

Des 20 participants, 13 avaient été en Autriche et 7 au Danemark, c'est dire que l'on retrouvait avec plaisir de vieux amis et de bons souvenirs. Ce voyage avait été préparé avec un soin particulier par notre infatigable et compétent «Reiseführer» M. Nöthiger. En compagnie de Madame Nöthiger, il avait, au cours d'un voyage d'exploration étudié le parcours, prévu les étapes et choisi avec discernement la région qu'il allait nous faire visiter. Il y a, dans les excursions qu'il organise, une note familière et personnelle, une compréhension des désirs et des tempéraments de ses collègues, de leur besoin de liberté aussi, qui en font le charme et l'attrait.

Nous nous retrouvâmes à Milan, le 1er juin; le soleil, heureux présage, était de la partie. Un car confortable, conduit par notre sympathique chauffeur, Ercole, compagnon jovial et compréhensif, dont le seul défaut à nos yeux, ou plutôt à nos oreilles, était d'aimer un peu trop la radio, nous attendait. La première halte fut pour la célèbre Certosa de Pavie à laquelle nous fîmes une rapide visite car il fallait atteindre Gênes où nous allions passer la nuit. Nous y arrivâmes à temps pour que ceux qui ne connaissaient pas la ville puissent s'en faire une idée en montant au Righi (les Gênois en ont un aussi, mais il s'écrit avec h).

Le lendemain il fallut partir de bonne heure, ne s'agissait-il pas d'arriver jusqu'à S. Gimignano et de visiter en passant le dôme de Lucques et de Pise où, heureusement pour nous, les monuments qui en font la réputation sont groupés dans un impressionant ensemble. La

route, en Ligurie surtout, est d'une grande beauté, offrant souvent des vues plongeantes sur la Méditerranée toute bleue et étincelante sous le soleil. Mais la longer ainsi sans s'y plonger était un supplice pareil à celui de Tantale, notre collègue le comprit, il nous accorda une demi-heure; ce fut, sur le sable brûlant, la course folle à la mer, compensée par la délicieuse fraîcheur de l'eau.

Vers le soir les hautes tours de San Gimignano se profilèrent sur le ciel lumineux du couchant. Le «Bel Soggiorno» nous accueillit dans ses vieux murs, avec son incomparable vue sur la campagne dévalant à ses pieds, toute en ondulation, en verts tendres coupés par la note sévère des cyprès, l'arbre par excellence de cette région.

Le lendemain, le Professeur Mario Serchi vint de bonne heure à l'hôtel. Il nous fit un bref exposé de l'histoire de sa petite cité, de ses luttes avec sa puissante rivale Sienne, de la protection qu'elle chercha et obtint de Florence et se mit ensuite, avec une bonne grâce dont nous lui sûmes gré, à notre disposition pour visiter San Gimignano qui a su garder jusqu'à ce jour son caractère médiéval. Nous ne pouvions avoir de guide plus aimable, ni de meilleur connaisseur de l'histoire et de l'art de sa ville, sa parole suggestive faisait revivre pour nous son histoire passionnante. Mais, San Gimignano, vous l'ignorez peut-être, possède aussi une bibliothèque de 35 000 volumes environ qui, nous en avons eu la confirmation, dorment paisiblement sur les rayons poussiéreux. On y trouve cependant des documents fort intéressants, le plus ancien, un recueil de lois de 1314. Enfin, curiosité rare, sur une page in-4°, le texte *in extenso* de la Divine Comédie en caractères microcospiques, parfaitement lisibles à la loupe, un vrai tour de force qui eût certainement laissé incrédule son illustre auteur!

Avant de prendre congé du Prof. Serchi et de cet endroit que nous avions appris à aimer, nous avons fait une excursion à Volterra campée sur ses collines dominées par l'imposante forteresse transformée hélas, en bagne. Notre visite était pour le musée étrusque qui possède une collection extrêmement riche d'urnes funéraires des plus primitives aux plus ornées. Dans le dôme de style roman, en marbre noir et blanc comme celui de Sienne, il y a une chaire avec un bas-relief remarquable qui représente le dernier souper. Judas, auquel le Christ tend le morceau de pain, est agenouillé sous la table et le diable lui mord le talon; cette scène est d'un réalisme frappant.

C'est la Fête-Dieu lorsque nous prenons nos quartiers à Sienne dans un vieux palais qui possède, lui aussi, sa tour. L'après-midi est consacré à la visite du dôme, nous nous attardons plus spécialement dans la bibliothèque décorée des fresques splendides de Pinturicchio qui relatent la vie d'Enea Silvio Piccolomini, devenu Pie II,

fondateur de l'Université de Bâle, et admirons les antiphonaires et les graduels richement enluminés. Nous nous rendons ensuite au *campo* pour voir, dans ce décor suggestif, arriver la procession de la Fête-Dieu. Quelques jeunes gens vêtus de pittoresques costumes et portant fièrement la bannière de leur *contrada* ou quartier, y prenaient part. Le *campo* présentait un spectacle saisissant avec sa foule multicolore et, lorsqu'au moment de la bénédiction, de la loggietta au pied de la haute tour du Mangia, «la plus grande cloche d'Italie» fit retentir sa voix grave et que tout le monde s'agenouilla, au premier plan les cornettes blanches d'un groupe de nonnes semblables à un vol de pigeons brusquement abattus, une émotion subite vous étreignait. On participait en quelques sorte à la piété de cette ville qui, en une heure de détresse, se voua à la Vierge.

Le lendemain matin nous avons visité la bibliothèque dans son ancien palais du XVIIIe siècle aux salles immenses qui font penser plutôt à une église ou à une halle d'exposition, aimablement accueillis par le Dr Gino Garosi, son directeur. Ce fut d'abord une bibliothèque universitaire qui s'enrichit de dons privés et des fonds provenants des couvents supprimés par ordre de Napoléon Ier en 1808. Elle devint bibliothèque communale en 1810, et compte aujourd'hui 300 000 volumes, 6 000 manuscrits et 300 périodiques. On va entreprendre, nous dit le Dr Garosi, la construction d'un magasin de livres de 6-7 étages, d'une nouvelle salle de lecture et d'un hall où seront logés les catalogues et les vitrines d'exposition. Cette bibliothèque est riche en documents du plus grand intérêt historique et artistique; j'en citerai quelques-uns: les livres de comptes des marchands siennois du treizième siècle, un chansonnier provençal dans une reliure de l'époque, une Divine Comédie avec des dessins de Botticelli, un splendide évangéliaire byzantin apporté à Venise par un marchand florentin, avec une reliure en émail et or d'une grande beauté.

Le Dr Garosi nous a ensuite accompagnés au *Palazzo comunale* où les fresques grandioses de Simone Martini et Ambrogio Lorenzetti ont suscité notre admiration. Cette visite se termina fort agréablement par un apéritif offert par le syndic de la ville dans un des grands cafés du *campo*.

Vers le soir, après avoir parcouru rapidement la très intéressante pinacothèque du marquis Saracini-Chigi, mécène et amateur de musique, dans le palais duquel ont lieu chaque été des cours de musique donnés par des maîtres de réputation mondiale, nous avons eu, grâce à l'aimable entremise du Directeur Garosi, l'occasion de visiter le siège de la «*contrada della Torre*». La *contrada* est une espèce de corporation de quartier dont la principale activité consiste aujourd'

hui à préparer les fameuses courses du Palio qui ont lieu les 2 juillet et 16 août. Originairement réjouissances en l'honneur de la Vierge, elles sont aujourd'hui une fête populaire à laquelle participe tout le peuple et qui attire aussi une foule d'étrangers.

Notre dernière journée à Sienne comportait, toujours en l'aimable compagnie du Dr Garosi, la visite des Archives de la ville. Après avoir grimpé de nombreux escaliers - les archives sont logées tout en haut d'un beau palais, ancienne propriété des Piccolomini, construit par B. Rossellino - nous fûmes accueillis par le Directeur qui nous dirigea à travers les salles contenant des vitrines avec les documents qui illustrent l'histoire de cette antique cité - le plus ancien date de 713 -: contrats de location, diplômes impériaux encore munis de leur sceau en cire, reçus des artistes ayant exécuté des travaux pour la ville, coupons de rationnement datant du XVIe siècle, émis lors d'une guerre entre Florence et Sienne. Parmi les nombreux autographes, celui du testament de Boccace. On aurait voulu se pencher plus longtemps encore sur le passé de cette ville qui fut si grande dans l'histoire et dans l'art, mais notre programme ne nous le permettait pas. Nous allions visiter la maison natale de Sainte-Catherine et l'église de Saint-François dont la partie supérieure est en voie de restauration. On y trouve le seul portrait supposé authentique de Sainte-Catherine. Ce fut là que nous prîmes congé du Dr Garosi qui avait si généreusement mis à notre disposition son temps précieux.

Le dimanche, 8 juillet, nous partions pour rejoindre Chianciano-Terme, l'avant-dernière étape de notre voyage. C'est à travers une campagne ensoleillée où déjà blondissaient les moissons et où éclatait le rouge vif des coquelicots, que nous arrivâmes à Monte Oliveto Maggiore, couvent l'Olivétains, ordre qui suit la règle des Bénédictins, situé à une trentaine de km. de Sienne; des cyprès centenaires montent la garde autour des vastes bâtiments. C'est le cloître, décoré par Sodoma et Luca Signorelli de fresques qui relatent la vie de Saint-Benoît, que nous sommes venus admirer; elles sont, pour la plupart, d'une fraîcheur incroyable. La bibliothèque du couvent possède des manuscrits enluminés ainsi que quelques beaux incunables; cependant, lorsqu'au début du XIXe siècle on supprima les couvents, beaucoup de manuscrits précieux disparurent. On nous avait recommandé à Sienne de ne pas manquer de visiter le laboratoire de réfection et restauration des livres, fameux entre tous. On y envoie des «malades» de toutes les régions d'Italie et, grâce à de savants procédés, une patience et une habileté remarquables, on arrive à sauver bien des «vies». On commence tout comme pour un malade par établir une fiche où l'on enregistre les résultats des radiographies et des analyses de toutes espèces, papiers, encres, etc. D'après les résultats obtenus

on administre différentes drogues; il paraît que la vitamine A donne des résultats remarquables, elle régénère le papier et lui rend sa souplesse. Les feuillets ainsi traités sont placés dans des cadres de fine toile métallique et plongés dans un bain additionné de chlore, on les rince ensuite pendant 20 minutes dans l'eau courante après quoi on les sèche dans un four électrique. Les feuillets complètement abîmés sont réparés avec un fin papier de soie que les moines font venir du Japon; toutefois, même lorsque ce serait possible, on ne remplace pas le texte illisible. «Ce serait un faux» nous dit le jeune moine qui, avec modestie mais une légitime fierté, nous fit les honneurs de ce remarquable laboratoire.

Nous quittons à regret cet oasis de paix et de culture pour nous arrêter à déjeuner à Pienza, anciennement Corsignano où naquit en 1405, Enea Silvio Piccolomini, futur pape Pie II. Il fit bâtir une cathédrale par B. Rossellino, un palais pour sa famille et un palais communal. Ignoré de la plupart des touristes cet endroit a gardé son charme local et son caractère paysan.

Chianciano-Terme où nous arrivons assez fatigués nous sembla bien banal avec son unique avenue bordée d'hôtels où les gens viennent soigner leur foie et où l'on rencontre des files de promeneurs qui se dirigent à la source leur verre à la main. Si notre collègue l'avait choisi, c'était pour sa situation au centre de la région que nous allions visiter. De là, en effet, nous devions faire trois merveilleuses excursions qui nous conduisirent d'abord à Orvieto où nous avons visité la bibliothèque. Elle fut fondée en 1929 seulement par un certain Tordi, directeur des postes; c'est une bibliothèque d'Etat, mais c'est la commune qui en supporte les frais ce qui explique que malgré son importance - elle compte environ 65 000 volumes - la gentille directrice, Madame T. Conti, n'a qu'un seul assistant! Je me souviens que lorsque nous visitâmes les bibliothèques danoises, il nous arriva de comparer leurs budgets aux nôtres et de les envier. En Italie, au contraire, c'est nous qui nous sentons privilégiés, comme quoi il est bon de voyager pour être satisfait de son sort!

Accompagnés par la directrice nous avons visité le dôme, joyau de la ville. La façade, moins chargée que celle du dôme de Sienne, est cependant d'une grande richesse et, à l'intérieur, Luca Signorelli a décoré une chapelle de fresques merveilleuses. Mais il fallut quitter, trop tôt à notre gré - il y avait, paraît-il, certaine cave souterraine où ce ne furent pas les fresques qui captivèrent l'attention de nos collègues - et prendre congé de notre gentil guide, car Viterbo nous attendait. La vieille ville, heureusement épargnée par les cruels bombardements de la dernière guerre mondiale, est très pittoresque, ruelles étroites, cours et arcs qui enjambent les rues. Une bonne par-

tie de la vie s'y passe. Le musée étrusque se trouve dans un ancien couvent avec un beau cloître; il est disposé d'une manière tout à fait moderne qui met en valeur les objets exposés. La pinacothèque du premier étage n'a rien de remarquable à part un beau buste en terre cuite d'A. Della Robbia.

Sur le chemin du retour nous avons fait encore un petit détour pour voir la Villa Lante à Bagnara située à 5 km. de Viterbo. Originairement propriété ecclésiastique, elle fut achetée en 1953 par un hôtelier de Rome. Un jardin à la française avec des pièces d'eau, des buis taillés et des parterres de roses, des terrasses superposées avec des jeux d'eau et des arbres splendides, rappelle un peu La Granja près de Madrid.

Le but de notre deuxième excursion était Chiusi qui possède, elle aussi, un très beau et riche musée d'art étrusque. Cette région était habitée par ce peuple mystérieux que nous connaissons avant tout par ses sépultures qui ont livré tant d'objets précieux, de fresques admirables sans révéler jusqu'ici, le secret de leur langue et de leur provenance.

La dernière enfin de nos excursions, la plus belle peut-être, nous conduisit, en passant par Tuscania où nous visitâmes une basilique romane du VIIIe siècle avec une crypte aux multiples colonnes dont les chapiteaux sont tous différents, à Tarquinia. La route passe à travers un pays sauvage, des collines ravinées couvertes de genêts en fleurs, au pied de la colline qui porte la fière citadelle de Radicofani, pour arriver enfin à la fertile Maremme où l'or roux des blés déjà mûrs et l'étendue bleue de la mer, sont les notes dominantes. Le palais Vitelleschi du XVe siècle avec une cour intérieure ornée d'un puits, des galeries et une loggia d'où la vue s'étend au loin jusqu'à la mer, abrite le musée, malheureusement en pleine restauration. Cependant les salles ouvertes au public contenaient quelques-uns des plus beaux trésors de cet art étrusque que nous avions appris à connaître durant ce voyage. Autour de la ville, disséminées dans les champs, se trouvent un grand nombre de tombes dont les fresques sont étonnantes de fraîcheur et de vie; nous en avons visité cinq des plus remarquables.

Mais l'appel de la mer toute proche était irrésistible; grâce à notre brave Ercole qui consentit à écourter le temps réservé à son déjeuner pour nous y conduire, nous avons pu nous baigner sur une plage presque déserte où les vagues fouettées par le vent nous soulevèrent, nous roulèrent et nous couvrirent de leur écume salée. Cette fois ce fut l'adieu à la mer, il fallut prendre le chemin du retour qui longe le pittoresque lac de Bolsena.

La fin de notre voyage approchait, une courte halte à Arezzo pour rendre hommage à Piero Della Francesca sous une pluie qui cessa avant notre arrivée à Florence, un relais gastronomique au Girrarosto de Pontassieve et nous voici dans la cité du lys rouge. Notre première visite fut pour la Biblioteca nazionale centrale, la plus importante d'Italie. Elle date du XVIIe siècle, ses livres proviennent du fonds de l'ancienne bibliothèque palatine enrichie par Ferdinand III de Lorraine. Elle compte aujourd'hui trois millions de livres, 2 millions de périodiques, 10 000 incunables, 700 000 autographes. Ces chiffres donnent une idée de son importance et de l'étendue de ses locaux que nous avons parcourus au pas de course, montant et descendant des escaliers, traversant des salles, des magasins, des sous-sols où sont logées les grandes collections de journaux. Il y a aussi une importante section de cartes géographiques, des salles d'exposition où l'on était justement en train de préparer une exposition d'anciens et précieux ouvrages de botanique, parmi ceux-ci, l'encyclopédie de I. Kernen en 78 volumes, parue en 1820 à Stuttgart.

Nous pûmes admirer quelques-uns des plus beaux ouvrages illustrés que possède la bibliothèque: oiseaux de l'Amérique centrale, costumes japonais sur soie, gravures de Piranesi, enfin un splendide exemplaire de la première édition de la Divine Comédie datée de 1472 à Foligno. Je mentionnerai encore un détail qui nous surprit fort, la Nazionale est ouverte aux lecteurs le dimanche matin, je ne suis pas persuadée que notre zèle bibliothécaire nous pousserait à l'imiter! Cette intéressante visite nous laisse un souvenir très vivant, elle fut aussi, je dois l'ajouter, la seule des bibliothèques que nous eûmes l'occasion de visiter pendant ce voyage, qui vivait vraiment d'une vie intense et utile.

Tout autre la Laurenziana que nous vîmes le lendemain, fondée par les Medici, transportée à Rome à la villa Medici, puis de nouveau à Florence; elle fut ouverte au public en 1571. On monte un escalier monumental, œuvre de Vasari et d'Ammanati, qui conduit à une vaste salle à la belle architecture classique de Michel-Ange. Elle est meublée d'espèces de lutrins sur lesquels reposent, dans de petites vitrines, manuscrits et incunables, quelques-uns encore fixés par leurs lourdes chaînes. Plus qu'une bibliothèque, c'est un musée où l'on pourrait passer des journées à admirer et à déchiffrer ces précieux documents. Tous les grands noms qui illustrèrent la littérature et l'histoire y figurent. Parmi les Italiens citons: Boccace, Pétrarque, M. Ficin, Laurent de Medici et parmi les plus remarquables incunables: Cicéron: De officiis, imprimé par Fust & Schœffer en 1465 à Mayence. Du même: «De oratore» imprimé en 1465 aussi, par Sweynheym & Pannartz à Subiaco, le premier livre imprimé en Italie

avec de belles enluminures. La Bibliothécaire nous dit qu'il y avait une salle de lecture et un catalogue, mais nous ne les avons pas vus, peut-être pensait-elle, qu'ils ne nous intéressaient pas. Le contraste avec la Nazionale est frappant, l'une est tournée vers l'avenir, l'autre vers le passé, chacune cependant a sa fonction et sa raison d'être.

Avant de quitter cette ville où l'histoire, l'art, la culture se rencontrent avec un si rare bonheur, nous sommes montés à San Miniato où l'un des nôtres, Monsieur Bruhin, joua pour nous quelques pages de Haendel. L'écho puissant de l'orgue remplit l'église silencieuse: peut-être exprimait-il ainsi, mieux que nous n'aurions su le faire, notre sentiment de reconnaissance à la fin de ce beau séjour.

Nous montâmes ensuite à Fiesole. C'était la fête de Saint-Antoine de Padoue; le parvis de l'église était plein d'enfants portant des lys à la main et, lorsque le prêtre les bénit, toutes ces petites mains tendirent les fleurs au-dessus de leur tête en un hommage enfantin.

Notre dernière soirée se prolongea fort tard malgré l'heure matinale de notre départ le lendemain. Nous aurions voulu dire avec le poète: «O temps suspend ton vol!» Les deux semaines passées ensemble, si courtes et si longues tout à la fois, nous avaient enrichis et créé des liens d'amitié nés d'expériences et de visions que seul peut offrir avec une si généreuse abondance, un pays comme l'Italie.

Prof. Dr. Albert Nägeli †

Im Alter von 78 Jahren starb in Männedorf Dr. phil. Albert Nägeli. Dieser war 1907-1936 Professor an der Kantonsschule in Trogen und hatte, von seiner Gattin unterstützt, während Jahren die Kantonsbibliothek von Appenzell Außerrhoden betreut. Dank seiner Publizistik auf kulturellem Gebiet, dank seiner Mitarbeit an den Appenzellischen Jahrbüchern und am Appenzellischen Urkundenbuch war er in der Lage den Bibliotheksbenutzern und jungen Historikern ratend und helfend zu Hand zu gehen. Leider hat in den spätern Jahren ein Augenleiden seine Arbeiten stark gehemmt, sodaß wir uns fragen, wie er das leisten konnte, was er uns hinterließ. Allen, die ihn gekannt haben, wird er in Erinnerung bleiben als stets freundlicher, gütiger und tiefer Mensch. Obwohl er nicht Appenzeller war, hat Appenzell an ihm einen feinfühligen Gelehrten verloren, der wie kaum ein zweiter in der Ortsgeschichte bewandert war.

E.E.